

TÉMOIGNAGE

*La pédagogie aux études supérieures :
un prélude à l'enseignement*

Marie-Claude Couturier

*Étudiante à la maîtrise en philosophie,
option « philosophie au collégial »
Université de Montréal*

Lorsque l'on parle d'enseignement, on entend en écho le mot « pédagogie », de manière indissociable. Mais quiconque souhaite enseigner est-il, du coup, pédagogue ? On pourrait croire qu'une bonne connaissance de la discipline est suffisante à la formation des futurs enseignants et enseignantes du collégial, puisque rares sont les programmes universitaires qui accordent une place à la formation pédagogique. Heureusement, un vent de changement souffle sur nos universités et il est maintenant possible d'obtenir une formation pédagogique adaptée aux besoins des études supérieures. C'est le cas, par exemple, du *Microprogramme en enseignement supérieur* qu'offre l'Université de Montréal. J'ai eu la chance de suivre un des cours de ce microprogramme dans le cadre d'une maîtrise en philosophie, option « philosophie au collégial ». Les bénéfices d'une telle formation ont été, à mon sens, énormes et l'article qui suit en propose un bref aperçu.

UN NOUVEAU CADRE CONCEPTUEL

Le premier aspect qui doit être présenté est le climat d'étude offert aux futurs enseignants et enseignantes. La formation pédagogique m'a fait cadeau d'un premier contact avec un milieu d'apprentissage bien différent de celui des groupes à discipline unique auxquels j'étais généralement habituée lors de ma formation en philosophie. La rencontre d'autres personnes se préparant à l'enseignement, avec qui j'ai partagé des objectifs communs, m'a permis de mieux définir mon projet de carrière.

Plus important encore, nous avons pu prendre conscience de l'importance de la formation collégiale dans le parcours scolaire des élèves, du rôle que nous aurons à y jouer à titre d'enseignantes et d'enseignants et de la perspective dans laquelle doivent s'inscrire les cours de l'ordre collégial. Pour ma part, je me suis familiarisée avec les objectifs de la formation générale dont fait partie ma discipline : consolider des acquis dans un fonds culturel commun. J'ai compris que les buts visés sont non seulement importants pour le développement de l'individu mais aussi pour celui de son rôle de membre actif d'une société et, éventuellement, pour celui qu'il exercera au sein de sa profession. Ma formation pédagogique m'a donc aidée à cerner le contexte où je pourrai adapter mes connaissances philosophiques aux objectifs spécifiques visés par le collégial.

Ces apprentissages permettent de réellement définir l'enjeu de la profession, qui diffère bien souvent de l'unique intérêt que portent les universitaires pour leur discipline. En effet, la tâche de l'enseignante ou de l'enseignant s'est avérée

beaucoup plus vaste que ce que j'aurais pensé. Le Conseil Supérieur de l'Éducation mentionne qu'il faut « Analyser la situation éducative : situer le rôle et la place du cours dans le programme ; s'approprier les objets d'apprentissage, identifier les caractéristiques des étudiants et prévoir leur influence possible sur l'apprentissage ; identifier les obstacles à l'apprentissage ; déterminer les objectifs d'apprentissage » (2000, p. 42). Ainsi, j'ai eu l'impression d'avoir un portrait réaliste du milieu collégial et j'ai tout de suite senti que l'on cherchait à nous faire comprendre la distinction entre ce dernier et le monde universitaire, une démarche des plus éclairantes.

DE L'OBSERVATION
À LA MISE EN PRATIQUE :
UNE PROGRESSION EFFICACE

Cette première mise en contexte était accompagnée d'une expérimentation sur le terrain, où j'ai pu constater les principaux atouts d'un bon enseignement. J'ai ainsi eu la chance de rencontrer un professeur chevronné au Cégep André-Laurendeau, une expérience fort enrichissante qui m'a montré ce que représente concrètement la tâche d'une enseignante ou d'un enseignant. L'observation d'une période d'enseignement m'a fourni un exemple de ce qu'il est possible de faire dans la discipline qui me passionne ; je pourrai, moi aussi, tout comme ce professeur, utiliser le sable et lui donner la forme d'un château.

Cette courte incursion dans la classe d'un professeur chevronné donne ensuite l'occasion de mettre en place les techniques observées. J'ai appris qu'il ne s'agit pas simplement d'exposer ses connaissances pour

que celles-ci soient acquises par les élèves. La profession d'enseignante ou d'enseignant nécessite des connaissances, certes, mais elle exige surtout des aptitudes dans la déconstruction de tous les éléments qui font partie d'une notion ou d'une compétence, de façon à rendre ces dernières accessibles aux élèves. Des notions d'enseignement qui respecte les étapes d'apprentissage et d'enseignement par compétences sont ainsi inculquées aux futurs enseignants et enseignantes, qui, eux, doivent cheminer selon cet itinéraire, d'où la force de la formation reçue.

DÉCONSTRUIRE POUR MIEUX RECONSTRUIRE AUPRÈS DES ÉLÈVES

La formation universitaire permet d'acquérir de réelles compétences dans un domaine d'étude : les connaissances sont claires et elles se construisent petit à petit, au fil des ans. Les communautés universitaires, étant ce qu'elles sont, mènent toujours vers des domaines de recherche plus poussés, plus pointus, qui nous éloignent des bases de la matière. Or, lorsque vient le temps de transposer ces connaissances en matière scolaire facilement assimilable, on se retrouve confronté aux questions qui sont les fondements mêmes de cette matière. Par une initiation à la pédagogie, on réapprend à apprendre. Ce sentiment s'est confirmé dans l'ensemble de mes études : au moment de suivre ma formation pédagogique, je m'affairais à la rédaction d'un mémoire sur la pensée de Georges Gusdorf, un philosophe français. Une certaine convergence est alors apparue entre mes recherches universitaires et ma formation pédagogique. En effet, selon Gusdorf, « La maîtrise suppose une pédagogie de la pédagogie. Pédagogie bien ordonnée commence par soi-même. Mais la faute du pédagogue de type usuel, c'est qu'il ne doute pas de lui-même. Détenteur de la vérité, il se propose seulement de l'imposer aux autres par les techniques les plus efficaces. Il lui manque d'avoir pris conscience de soi ; d'avoir fait l'épreuve de sa propre relativité à l'égard de la vérité, et de s'être

remis soi-même en question » (1977, p. 239). Il faut donc reconstruire son propre savoir pour le donner aux autres. Un questionnement sur les fondements mêmes d'une discipline suscite un approfondissement de la matière, il permet de retracer le filon par lequel la matière doit être enseignée aux non-initiés. L'atout le plus précieux qu'offre une formation pédagogique est justement de donner l'occasion de prendre le temps de comprendre comment fonctionnent les processus d'apprentissages, c'est-à-dire d'y voir ses propres façons d'apprendre, comme ceux des futurs élèves. Malgré le fait que la majeure partie d'entre nous passe sa vie à apprendre, rares sont les occasions où l'on se questionne réellement sur la nature même de l'apprentissage. Une initiation à la pédagogie m'a aidée à voir plus clair, tout en ouvrant la voie à une nouvelle définition de la connaissance, de l'apprentissage en général.

Ainsi, j'irais jusqu'à dire que « connaître » signifie maintenant pour moi « faire comprendre ». Cette formation fait naître, chez les futurs enseignants et enseignantes, un nouveau rapport avec le savoir. Ainsi, il nous est possible de repenser nos connaissances et de les aborder avec une certaine distance, distance qui offre une perspective à la fois enrichissante et très formatrice. C'est dans le questionnement que ces cours imposent par rapport à la matière à enseigner que toute l'importance et l'aspect bénéfique de la formation prennent forme.

L'IMPORTANCE DE LA FORMATION DANS LE CHEMINEMENT INDIVIDUEL

Sur le plan individuel, cette approche permet de gagner énormément de confiance en soi. Par une approche pédagogique, j'ai eu l'impression de réellement réfléchir sur les fondements de mes connaissances. Ainsi, j'ai découvert qu'une préparation de cours approfondie sera un atout majeur pour développer de l'assurance, de la confiance, en moi-même comme en mon projet pédagogique.

*Il faut [...] reconstruire
son propre savoir pour le
donner aux autres. [...]
L'atout le plus précieux
qu'offre une formation
pédagogique est justement
de donner l'occasion de
prendre le temps de
comprendre comment
fonctionne le processus
d'apprentissage. [...]
Malgré le fait que la majeure
partie d'entre nous passe
sa vie à apprendre,
rares sont les occasions où
l'on se questionne réellement
sur la nature même
de l'apprentissage.*

Avec le recul, j'ai aussi constaté que ce cours n'est pas seulement pertinent pour les futurs enseignants et enseignantes. En fait, dans mon cas, ce fut une réelle formation de la personne, un outil personnel. Je lisais d'ailleurs que « [...] le meilleur maître n'est pas celui qui s'impose, qui s'affirme en dominateur de l'espace mental. Le meilleur maître, bien au contraire, se fait l'élève de son élève ; il s'efforce d'éveiller une conscience encore ignorante d'elle-même, et de guider son développement dans le sens qui lui convient le mieux » (Gusdorf, 1977, p. 12). C'est en ce sens que l'enseignement devient un défi personnel de taille : avoir la chance de recommencer à s'instruire, mais cette fois, pour les autres, dans l'optique de pouvoir transmettre la connaissance.

Apprendre à retourner se poser des questions sur ce que l'on croit acquis depuis longtemps permet d'y voir plus clair. Une question aussi simple que « Oui, mais pourquoi ? » ne devrait jamais quitter ma ligne de mire, spécialement dans ma discipline. Lorsqu'on se penche trop longtemps sur des questionnements philosophiques, on prend le risque d'oublier l'essentiel. Ainsi, cette initiation à la pédagogie et au milieu collégial fut, pour moi, un retour à l'essentiel.

« Le meilleur maître [...] se fait l'élève de son élève ; il s'efforce d'éveiller une conscience encore ignorante d'elle-même, et de guider son développement dans le sens qui lui convient le mieux. »

LA PRISE DE CONSCIENCE DE SOI

Je crois qu'un enseignement pédagogique est à la base d'une formation adéquate bien dirigée sur les défis et les exigences du niveau collégial. Toutes disciplines confondues, une chose reste : vouloir capter l'intérêt des élèves, leur transmettre nos passions, les motiver à vouloir connaître davantage. Tout cela nécessite l'aide de la pédagogie. Gusdorf va, encore ici, en ce sens : « Comment se fait-il qu'aucune culture n'ait jamais réussi à faire l'économie de la fonction enseignante ? Socrate lui-même avait coutume de se dire "accoucheur" des esprits ; si modeste que puisse paraître cette fonction, en première analyse, elle n'en paraît pas moins indispensable à la survie de l'espèce humaine. » (1977, p. 13) Aborder l'apprentissage par étapes utiles pour les élèves, leur permettre de former des compétences, n'est pas chose facile, mais avec un peu d'aide, c'est l'objectif commun de la formation collégiale qui pourra être atteint plus facilement, par un enseignement imprégné de passion,

mais aussi par un enseignement accessible et adapté.

L'enseignante et l'enseignant qui saura bien transmettre les connaissances et qui saura comment allumer la flamme dans le cœur des élèves aura travaillé non seulement à l'enrichissement du bagage culturel d'une société, mais, possiblement, à la survie de son propre domaine d'étude. C'est, entre autres, grâce à des outils pédagogiques adéquats et intéressants qu'il sera possible de favoriser la réussite scolaire et la passion du savoir en général : « Autrement dit, l'enseignement est toujours plus que l'enseignement. L'enjeu pédagogique, en chaque situation particulière, dépasse de beaucoup en ampleur les limites de cette situation ; il met en cause, de proche en proche, l'existence personnelle dans son ensemble. » (Gusdorf, 1977, p. 15) Dans un monde où le niveau de scolarité est de plus en plus élevé et où la relève se fait de plus en plus rare, du moins dans ma discipline, je ressens encore plus l'urgence et l'importance de la pédagogie dans la formation des enseignantes et des enseignants du collégial de demain. ✉

marie-claude.couturier@umontreal.ca

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

CONSEIL SUPÉRIEUR DE L'ÉDUCATION, *La formation du personnel enseignant au collégial : un projet collectif enraciné dans le milieu*, Avis au ministre de l'Éducation, Québec, 2000.

GUSDORF, Georges, *Pourquoi des professeurs ? Pour une pédagogie de la pédagogie*, Paris, Payot, 1977, Coll. « Sciences de l'homme », Petite bibliothèque Payot, n° 88, 247 p.

Marie-Claude COUTURIER est étudiante au département de philosophie de l'Université de Montréal. Elle complète une maîtrise en philosophie, option « philosophie au collégial ». Elle partage ses intérêts entre la pédagogie et l'éthique en général. Elle a notamment publié un article en éthique des affaires dans la revue Éthique-Économique sur la place des enfants dans les stratégies publicitaires et elle a participé à la rédaction d'une étude de cas dans l'ouvrage Business and Society: Ethics and Stakeholder Management.